



## LA CITÉ DES LIVRES

Par  
**LAURENT JOFFRIN**

# Ce rusé de Glucksmann

**Raphaël Glucksmann retrace l'histoire d'une France qui aime la liberté, la révolte ou les influences étrangères, et qui commence par la première grande fiction française: «le Roman de Renart».**

**I**l ne faut pas laisser la nation aux nationalistes: cette injonction de bon sens a été ignorée trop longtemps, par une partie de la gauche, par bon nombre de pro-Européens et par une fraction des élites. Souvent parce qu'elle dissimulait, en fait, une forme plus ou moins avouée de souverainisme, qui s'accompagnait de la référence à une nation mythique légendaire, nimbée d'une nostalgie stérile, abritée sous l'éternelle bannière du «c'était mieux avant», camouflant souvent l'oubli des fautes françaises, qu'il s'agisse de l'agressivité guerrière, de l'affaïssement des

années 40, ou encore de l'impérialisme colonial.

Pourtant, elle mérite d'être méditée, travaillée, approfondie. Il faut être aveugle, en effet, pour ne pas voir que la nation reste une réalité vivante sous toutes les latitudes. Nous pouvons, certes, le regretter, mais nous sommes encore loin de la République universelle rêvée par Emmanuel Kant. La seule tentative sérieuse pour dépasser le cadre national a été menée par les promoteurs de la construction européenne: on voit dans quelles difficultés se débat aujourd'hui cette belle utopie.



Autrement dit, à moins de s'affubler d'ocellères bien opaques, personne ne peut faire l'économie d'une réflexion sur le fait national. C'est l'exercice utile auquel se livre Raphaël Glucksmann, militant des droits de l'homme, essayiste, documentariste et partisan d'une gauche moderne et ouverte, tout le contraire d'un souverainiste déguisé. Dans le récit national, indispensable à tout Français qui s'intéresse un tant soit peu à son propre pays, il a choisi de rappeler ce que les nationalistes, aussi bien que leurs adversaires, la plupart du temps, passent sous silence, les uns pour exalter une nation ethnique, fermée, traditionnelle, les autres pour s'en faire les procureurs : la longue tradition de mélange, de tolérance, de cosmopolitisme et d'invention des valeurs démocratiques qui marque l'histoire de la nation.

C'est ainsi à une promenade subjective mais véridique dans le passé de la vraie France qu'il emmène le lecteur. De manière inattendue, cette saga ne commence pas avec la Renaissance, les Lumières ou la Révolution. Elle remonte au Moyen Âge, dans la première grande fiction française, plus populaire à l'époque que la plus populaire des séries d'aujourd'hui : *le Roman de Renart*. Ce conte animalier en vers, récité à haute voix dans les villes et les villages pendant de nombreuses décennies, est

la première œuvre discrètement séditeuse qu'on connaisse dans la littérature française.

Renart (d'où viendra ensuite le nom commun «renard») est un «goupil», comme on disait à l'époque (un renard, donc), malicieux, insolent, rusé et rebelle aux autorités. Il est le premier exemple d'une longue série de héros réels ou imaginaires où l'on trouve Till l'Espiegle, Mandrin, Cartouche, Fanfan la Tulipe, Figaro ou Camille Desmoulins. Individualiste, farceur, moqueur, irrespectueux, Renart se rit des prescriptions de l'Eglise, se gausse des romans de chevalerie si prisés par l'aristocratie, tourne en ridicule les croisades, les guerres de la noblesse, la domination de l'aristocratie.

Ainsi, le peuple trouve dans le rire un remède à son infortune, une revanche toute symbolique sur les classes dominantes. Au fil des pages, par flash-back successifs, Glucksmann retrace la longue histoire d'une France qui aime la liberté, la révolte, les influences étrangères, l'indifférence religieuse, l'égalité et qui progresse peu à peu vers le régime républicain que nous connaissons : l'histoire de la France

qu'on aime et que détestent en fait ceux qui s'en réclament avec le plus de clameurs.

Dans ce Panthéon portatif pour démocrate averti, on voit ainsi entrer Michel de L'Hospital et Montaigne, Vauban le serviteur de Louis XIV qui dénonce la misère du peuple, Beaumarchais qui par une seule tirade annonce la Révolution, Clermont-Tonnerre qui propose l'émancipation des juifs et refuse le communautarisme, le vicomte de Noailles qui propose

l'abolition des privilèges, et tant d'autres héros de la future démocratie française, ceux de la Révolution, des barricades de 1848, du massacre de la Commune ou de l'affaire Dreyfus. Jusqu'à ces Français par excellence dont aucun n'avait un passeport national, résistants vaillants et martyrs, «aux noms difficiles à prononcer», qui se trouvèrent réunis par les nazis sur une célèbre affiche rouge. Il y a dans la mémoire nationale assez d'exemples éclatants qui fondent

une identité à l'opposé des grimaces identitaires. Malin et dialectique, Glucksmann retourne le passé contre les passésistes. C'est une bonne manière de lutter. ◀



**RAPHAËL GLUCKSMANN**  
**NOTRE FRANCE.**  
**DIRE ET AIMER**  
**CE QUE NOUS**  
**SOMMES** Allary  
éditions, 260 pp.,  
18,90 €.